

de ces louanges comme le geai des plumes du paon. Il se croit à l'aise précisément où il est ridicule.

Le médiocre, c'est l'image du parvenu qui se plie aux exigences d'une société où il n'est pas né. Le parvenu imite et copie gauchement les caprices d'un savoir-vivre tyrannique. Sa vulgarité perce terriblement sous le masque d'une éducation empruntée. Les élégants pouffent de rire, les bien-élevés déguisent un sourire ironique et le parvenu est un clown. L'âne qui tente de caresser son maître peut-il jamais avoir l'agilité du loulou? De même le médiocre, qu'il s'efforce tant qu'il voudra de se couler dans le moule d'un homme supérieur, ne présente à ses adulateurs que la patte lourde et boueuse de l'âne... Il retient les formules cadencées et les mots spirituels du modèle qu'il veut reproduire; hélas! il leur imprime sa sotte vanité. Le médiocre ne continue pas moins à se cramponner aux vaillants; il ne peut se déraciner: il reste dans un milieu effroyablement milieu.

En résumé. Médiocre l'homme qui perd sa vie en ne l'orientant pas sans trêve vers le Bien. Il traîne son existence misérablement, sans profit. Médiocre l'homme dont l'action est figée par la peur du sacrifice. Médiocre l'homme qui n'a pas une doctrine personnelle, une intelligence investigatrice. Médiocre l'homme présomptueux qui ne nourrit pas dans son cœur et dans son esprit les grandes idées, les grands principes, les grandes amours qui fondent les grandes âmes. Médiocrité! Scandale que tout cela. Je préfère le franc coquin au médiocre. L'un et l'autre font des victimes nombreuses; le premier a le triste courage de ne pas se leurrer sur son lamentable état; l'autre court vers sa ruine avec ignorance. Ne soyons ni l'un ni l'autre, mais un ferrent, un viril, un homme.

A. BISSENETTE, O. P.

Ottawa, le 2 juin 1918.

